

18 Culture

«L'orgue, c'est un orchestre»

HARMONIE Musicienne anticonformiste, la Chaux-de-Fonnière Alice Rosselet propose un «blind test» original vendredi au temple Farel à l'occasion de la première édition neuchâteloise de la Nuit des églises. Dialogue entre la musique pop et un instrument prestigieux

PROPOS RECUEILLIS
PAR LUCAS VUILLEUMIER (PROTESTINFO)
PHOTOS: XAVIER VOIROL POUR LE TEMPS

Et si l'orgue faisait vibrer autre chose que les cultes du dimanche? Le 23 mai, à l'occasion de la 5e édition suisse de la Nuit des églises, les basiliques et autres lieux de culte romands vont s'animer d'activités nocturnes aussi ludiques qu'inattendues. Au temple Farel de La Chaux-de-Fonds, un «blind test à l'orgue» sera interprété par Alice Rosselet, lors d'une grande soirée jeux agrémentée d'un parcours méditatif.

INTERVIEW

C'est le diacre Gaël Letare, employé de l'Eglise réformée évangélique neuchâteloise (EREN), qui a programmé la musicienne. «Avec Alice, on ne s'ennuie jamais. Elle peut glisser du Jacques Brel dans un culte ou jouer un chant de Noël en plein été.» Parfois «clivante pour certains paroissiens», Alice Rosselet, la septantaine pétillante, s'amuse à sortir l'orgue des sentiers battus. A quelques jours de sa performance, cette Chaux-de-Fonnière, qui s'est notamment produite au Radio City Music Hall à New York, a accepté de répondre à des questions profanes sur son instrument méconnu.

Au temple Farel, vous jouerez sur un instrument réalisé par le facteur

d'orgues Kuhn, qui a également construit celui de l'église Saint-François à Lausanne. Est-ce la «Rolls» des orgues? Les orgues ont tous leur charme. Celui du temple Farel a une voix très particulière, très belle. Il raconte bien les histoires.

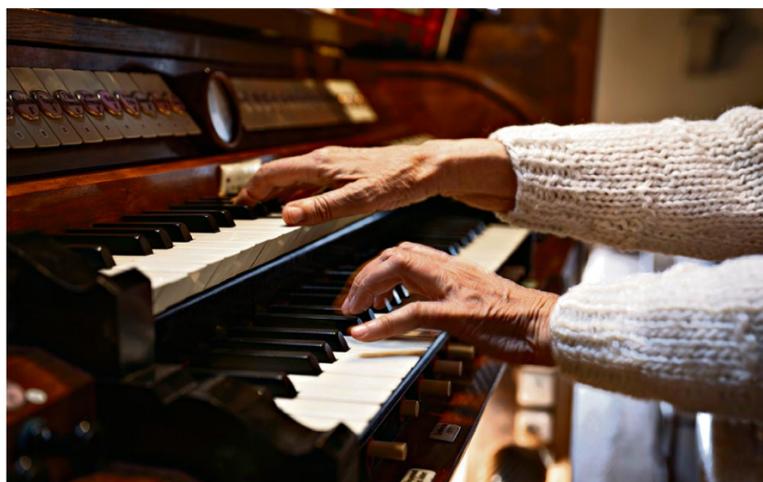
Justement, quelles histoires comptez-vous raconter lors de ce «blind test»? Avec l'orgue, c'est comme si on pouvait jouer tous les instruments de l'orchestre. Je montrerai donc au public

ce qu'est une trompette, un hautbois, une bombarde... Je présenterai également aux visiteurs un des «jeux» de l'orgue qu'on appelle communément la «voix céleste». On pourrait imaginer quelque chose d'assez rugueux, masculin... Mais il s'agit plutôt de quelque chose comme la voix d'un ange. C'est très doux, moelleux.

Et quels titres connus ferez-vous deviner au public? Il paraît que vous aimez le rock... Il y aura beaucoup de choses, et de tous les genres. Je vais notamment jouer des titres issus de la comédie musicale *Jesus Christ Superstar*. Je jouerai aussi du Dire Straits, Indochine, et même l'hymne du Vatican, puisque le nouveau pape a récemment été choisi et que cela réjouit les gens, même dans les temples protestants!

Alice Rosselet:
«Avec l'orgue, on peut tout faire, même de la cornemuse.»
(LA CHAUX-DE-FONDS, 13 MAI 2025)

La septuagénaire encourage les jeunes organistes à adapter le langage liturgique à leur propre époque.



Justement: votre but, dans la vie, c'est de faire découvrir cet instrument au plus grand nombre? Oui. Que les gens aiment l'orgue, qu'ils lui reconnaissent une voix et pas seulement un statut d'instrument poussiéreux. Quand on joue à l'église, on exprime quelque chose de personnel, pas seulement le répertoire imposé. Il faut sortir de cette idée que l'orgue est réservé à César Franck ou à Jean-Sébastien Bach. D'autant qu'avec l'orgue, on peut tout faire, même de la cornemuse!

Y a-t-il encore des jeunes gens qui choisissent d'étudier l'orgue en Suisse? Très peu. Et ceux qui s'y intéressent apprennent un répertoire ancien, mais pas la musique

Ethan Hunt à l'heure du jugement dernier

CINÉMA Présenté hors compétition à Cannes, «Mission: Impossible – The Final Reckoning» sort aujourd'hui. Tom Cruise y poursuit son combat contre une intelligence artificielle cherchant à anéantir l'humanité, rien que ça... Une réussite

STÉPHANE GOBBO, CANNES

Lorsqu'il réalisait en 1996 *Mission: Impossible*, spectaculaire adaptation d'un feuilleton d'espionnage produit par CBS entre 1966 à 1973, Brian De Palma ne se doutait pas qu'il posait alors les bases de ce qui allait devenir l'une des franchises les plus rentables de l'histoire du cinéma. Et allait achever de faire de Tom Cruise, dix ans après *Top Gun*, l'acteur-producteur le plus puissant d'Hollywood.

Tout en reprenant les codes de la série originelle (les messages qui s'autodétruisent, les masques et le thème musical iconique de Lalo Schiffrin), le réalisateur de *Phantom of the Paradise* (1974) et *Scarface* (1983) revisitait l'âge d'or du cinéma d'espionnage – avec un épisode à

Prague digne du *Troisième Homme* (Carol Reed, 1949) – et mettait en scène des séquences d'action et cascades rivalisant avec les aventures de James Bond. Avec à la clé une scène devenue culte (un vol de données au cœur du siège de la CIA) et en guise d'apothéose une poursuite, dans un tunnel, entre un train à grande vitesse et un hélicoptère.

Une forme de continuité

C'est ensuite au Hongkongais John Woo, fer de lance avec ses compatriotes Tsui Hark et Johnnie To d'un renouveau du thriller, que Tom Cruise confiait en 2000 les rênes de *Mission: Impossible 2*, avec évidemment des manteaux volant au ralenti et des colombes, marque de fabrique du cinéaste asiatique, et aussi une poursuite à moto chorégraphiée comme un flamenco. Après ces deux premiers épisodes qui portent clairement la marque de leurs réalisateurs, la franchise cherchera avant tout à s'inscrire dans une forme de continuité, mais sans jamais sacrifier la mise en scène sur l'autel de l'action.

Signés J. J. Abrams puis Brad Bird, *Mission: Impossible 3* (2006) puis *Mission: Impossible – Protocole fantôme* porteront plus loin encore la franchise à travers un processus d'humanisation de son héros, Ethan Hunt, qui, après avoir failli voir sa femme mourir sous yeux, va constamment suivre de loin sa vie sous une nouvelle identité, comme si elle incarnait à elle seule ce qui le pousse à sauver le monde.

Là où James Bond est un agent du très sérieux MI6, les services secrets britanniques, Hunt est membre de la fictive Impossible Missions Force, un réseau parallèle œuvrant le plus souvent dans l'ombre, et dont il sera souvent banni afin de pouvoir mener ses missions dans un secret plus grand encore. Coscénariste de *Protocole fantôme*, Christopher McQuarrie prendra les commandes de la saga à partir de *Mission: Impossible – Rogue Nation* (2015) pour en signer les quatre derniers volets. Suivront *Mission: Impossible – Fallout* (2018), *Mission: Impossible – Dead Reckoning*

(2023) et aujourd'hui ce *Mission: Impossible – The Final Reckoning*, qu'il est venu présenter au Festival de Cannes aux côtés de Tom Cruise, comme une validation de l'importance du film, qui pourrait bien être le dernier avec la star de 62 ans dans le rôle de Hunt.

Le film réussit la prouesse de parfaitement clore la saga – mais est-ce vraiment la fin?

The Final Reckoning (qu'on pourrait traduire par «le jugement final») est la suite directe de *Dead Reckoning* («l'heure de la mort»). Hunt y poursuit son combat contre l'Entité, une intelligence artificielle qui a réussi à infiltrer tous les réseaux du monde, et est maintenant parvenue à prendre le contrôle

de la plupart des sites nucléaires des grandes puissances mondiales, dans le but assez clair d'anéantir l'humanité... Ce huitième *Mission: Impossible* reprend les choses là où le septième les avait laissées, mais pas seulement. Christopher McQuarrie et Tom Cruise ont aussi choisi d'en faire l'accomplissement ultime de la mythologie mise en place depuis près de trente ans. Et c'est vertigineux.

«La vérité disparaît, la guerre arrive.» Le film démarre avec cet aphorisme qui forcément se lit comme une critique directe de la manière dont de nombreux gouvernements, et de façon inédite celui de la première puissance mondiale, cherchent désormais à imposer des faits alternatifs et qualifient tout ce qui ne va pas dans leur sens de «fake news». C'est ensuite un montage d'extraits des sept premiers films que l'on découvre, non pas dans un esprit de récapitulatif, comme dans les séries, mais dans une volonté de montrer que les *Mission: Impossible* ne sont pas des aventures distinctes – même si elles peuvent très bien s'apprécier

séparément – mais sont comme les huit actes d'un grand opéra.

Depuis ses débuts, ce qui n'était alors pas courant dans le cinéma d'action, la franchise a imposé des personnages féminins forts, avec de nombreux seconds rôles solides qui ne sont pas des faire-valoir, en marge des trois femmes qui auront compté dans la vie de Hunt: sa femme Julia (Michelle Monaghan), l'agent de la MI6 Ilsa Faust (Rebecca Ferguson) et Grace (Hayley Atwell), la voleuse qu'il finira par recruter. Autant de personnages qui sont comme un contrepoint humain aux exploits surhumains du héros, de même que la présence de ses fidèles complices Luther (Ving Rhames dans les huit films) et Benji (Simon Pegg depuis le troisième) apportent une touche d'humour et de légèreté.

Retour à la clandestinité

Après une longue heure de mise en place permettant à celles et ceux qui n'auraient pas revu l'épisode précédent de se reconnecter, *The Final Reckoning* démarre véritablement lorsque Erika Sloane (Angela



suis rentrée en Suisse en 2004, mais je m'y rends encore trois à quatre fois par année.

Quel conseil donneriez-vous à une jeune personne qui souhaiterait devenir organiste? Qu'elle développe une vision personnelle. Il faut notamment ne pas avoir peur d'adapter le langage liturgique au XXI^e siècle. Quant au répertoire ancien, il est magnifique, mais on doit aussi jouer ce qui nous rapproche du monde d'aujourd'hui. Au théâtre, jouer uniquement du Molière serait très beau, mais un peu déconnecté, non? ■

La Nuit des églises, le 23 mai. «Blind test» au temple Farel de La Chaux-de-Fonds lors d'une soirée jeux de 18h à 22h30. Plus d'infos sur www.nuitdeseglises.ch

ÉVÈNEMENT

Carte blanche aux paroisses

C'est la première année où les cantons romands ont largement joué le jeu. Grâce à la collaboration des Eglises catholique, catholique-chrétienne et réformée, la Nuit des églises, manifestation née en Autriche, célébrera sa cinquième édition suisse le 23 mai. Dans le canton de Fribourg, qui participe pour la deuxième fois, 157 activités, d'une «paroisse quiz» à Villaz-Saint-Pierre à une visite de la collégiale d'Estavayer-le-Lac.

Du côté de Genève, qui participe pour la première fois, 64 propositions, dont un concert de chants gospels traduits en français par Marguerite Yourcenar à la cathédrale Saint-Pierre. Dans le canton de Vaud, neuf activités, dont une nuit au cloître d'Aigle sous forme de camping pour les enfants. Enfin, les cantons associés de Berne et du Jura totalisent à eux deux 368 activités, dont une soirée intitulée «A mourir de rire!», où sera proposée une projection de films muets accompagnés en musique à l'orgue et une performance de la désormais célèbre troupe La Comédie musicale improvisée. ■ L.V.

actuelle. C'est dommage. Ils sont en retard. Certains se contentent aussi de jouer de façon assez rudimentaire, alors que l'orgue, c'est un orchestre. Il faut penser orchestralement. L'orgue doit surprendre: ce n'est pas juste un instrument liturgique destiné à boucher les silences pendant le culte.

Personnellement, pourquoi avez-vous choisi l'orgue? Quand je suis arrivée à New York, je travaillais comme pianiste. J'ai reçu un dollar de l'heure pour accompagner un opéra. La même semaine, j'ai joué lors d'une messe et j'ai été payée 25 dollars. J'ai compris que pour gagner ma vie aux Etats-Unis et à mon niveau, l'orgue était plus rentable, surtout à l'église.

En Suisse, est-ce qu'un organiste est obligé de jouer à l'église pour gagner sa vie? Oui, la plupart du temps. Mais si on manœuvre bien, en jouant pour les cultes protestants et catholiques, on peut en vivre à peu près correctement.

Pourquoi être partie à New York? J'ai commencé mes études de musique au Conservatoire de Genève, mais suis ensuite partie aux Etats-Unis en 1970 pour élargir mon horizon personnel. Et surtout me libérer de l'esprit suisse, trop modeste, si besogneux qu'à la fin on en crève... J'ai étudié à l'American Guild of Organists. On y pratique un système de concours assez exigeant. J'ai obtenu la moitié du doctorat. Je

Cannes, jour 8: Kristen Stewart et Scarlett Johansson font leur cinéma

UN AIR DE CROISSETTE



STÉPHANE GOBBO

MAIS ENCORE

Le MCBA reçoit 17 sculptures de Giacometti

Le Musée cantonal des beaux-arts de Lausanne (MCBA) a annoncé hier avoir reçu 17 nouvelles sculptures signées Alberto Giacometti. Elles sont issues d'un dépôt à long terme d'une collection privée, laquelle souhaite rester anonyme. Six de ces œuvres sont actuellement exposées dans le musée, où deux salles font l'objet d'un nouvel accrochage. (ATS)

Le Festival de Cannes décerne depuis 1987 – via un jury ad hoc présidé pour cette édition par la magnifique cinéaste italienne Alice Rohrwacher – une Caméra d'or, qui salue le meilleur premier long métrage présenté dans l'une ou l'autre des nombreuses sections officielles et parallèles de la manifestation. Cette année près de 30 cinéastes sont en lice pour s'inscrire dans les pas de Jim Jarmusch, Jafar Panahi ou Steve McQueen... dont Kristen Stewart et Scarlett Johansson. Les deux actrices américaines font simultanément leurs débuts en tant que réalisatrices, et c'est sans grande surprise que le festival a décidé de les sélectionner, dans la section Un Certain Regard.

«On le sait depuis *La Nuit du chasseur* (1955), de Charles Laughton, lorsqu'un acteur passe derrière la caméra, c'est qu'il a quelque chose à dire», a expliqué hier en fin de matinée Thierry Frémaux, le délégué général du Festival de Cannes, au moment d'accueillir sur la scène du Théâtre Debussy Scarlett Johansson, tandis que Kristen Stewart a dévoilé son film vendredi dernier. Alors, qu'ont-elles à nous dire, ces stars qui ont toutes deux fait leur première apparition devant une caméra vers l'âge de 10 ans?

Avec *The Chronology of Water*, Kristen Stewart a choisi de s'inscrire dans la tradition d'un cinéma d'auteur qui mise autant – voire plus, hélas – sur la forme que sur le fond. Adaptant le récit autobiographique éponyme

(traduit en français en 2014 sous le titre *La Mécanique des Fluides*) de l'autrice américaine Lidia Yuknavitch, dans lequel celle qui fut nageuse de compétition raconte son enfance avec un père abusif et une mère alcoolique, elle évoque avec force maniérisme son parcours chaotique et longtemps autodestructeur, à grand renfort de coupes abruptes, d'images se voulant «sales», d'exubérance musicale, d'excès de larmes, de cris et on en passe... Dans une volonté de marquer les esprits, elle en fait trop et nous perd.

Scarlett Johansson a fait le choix inverse. Elle ne court pas derrière une quelconque légitimité auteuriste, et a simplement choisi de mettre en scène très classiquement une histoire qui parle d'amour, de compassion, de liens intergénérationnels et de la manière dont le deuil et l'absence peuvent nous pousser à biaiser notre propre réalité. *Eleanor the Great* raconte l'histoire

Le maniérisme de l'une, le classicisme de l'autre

d'une vieille femme (June Squibb, 95 ans, d'une phénoménale justesse) qui, suite à la mort de sa meilleure amie, Bessie, va quitter la Floride pour retourner vivre à New York, chez sa fille. Par ennui, mais aussi pour sauvegarder sa mémoire, elle va alors, sans d'abord s'en rendre vraiment compte, s'approprier l'histoire de sa sœur de cœur, survivante de l'Holocauste. Contrairement à Stewart, qui a force d'en rajouter en oubliant son histoire et les émotions, Johansson signe un film à l'os, fait pour émouvoir et qui y parvient parfaitement. ■

PUBLICITÉ

Bassett), directrice de la CIA devenue présidente des Etats-Unis, ordonne à Hunt de retourner dans la clandestinité pour vaincre l'Entité, aidée dans le monde réel par un homme portant le symbolique prénom biblique de Gabriel (Essai Morales).

Articulé autour de deux grandes séquences spectaculaires, une plongée sous les glaces de l'Arctique et une poursuite entre deux avions biplans, le film réussit la prouesse de parfaitement clore la saga – mais est-ce vraiment la fin? – et de proposer de très beaux moments de cinéma en faisant notamment revenir des personnages ou récits issus des sept précédents films. A Cannes, Tom Cruise affirmait vouloir faire du cinéma spectaculaire pour le grand écran, et avec le moins de subterfuges numériques possibles. Mission accomplie. ■

Mission: Impossible – The Final Reckoning, de Christopher McQuarrie (Etats-Unis, Royaume-Uni, 2025), avec Tom Cruise, Hayley Atwell, Simon Pegg, Ving Rhames, Vanessa Kirby, Tramell Tillman, Pom Klementieff, 2h49.

31
MOSTRA INTERNAZIONALE D'ARTE CINEMATOGRAFICA
LA BIENNALE DI VENEZIA 2024
Official Selection

AU CINÉMA

राजागंज
POOJA, SIR
A FILM BY DEEPAK RAUNIYAR, NEPAL

«Une plongée au cœur d'une culture, de ses paysages et ses intrigues.»

VARIETY

trigon-film

AGRAM
expo jusqu'au 1er juin

Villa Dutoit
Chemin Gilbert-Trolliet 5
1209 Petit-Saconnex, Genève
www.villadutoit.ch

FONDATION BAUR
MUSÉE DES ARTS
D'EXTRÊME-ORIENT

**FEMMES
CHINOISES**

16 avril
– 20 juillet
2025

www.fondation-baur.ch
8 rue Munier-Romilly
1206 Genève